

« Formation des enseignants II : qu'est-ce qu'un enseignant de qualité ? Faut-il établir des standards de qualité pour les enseignants ? »

Mots clefs : Qualité - Standards - Compétences- Contexte- - Diversité- Collaboration- Recrutement- Capacités - Ecoute - Apprendre- Pédagogie

Dans la continuité des précédentes investigations sur la formation des enseignants, leurs finalités et leurs compétences, la séance du 17 décembre s'est interrogée sur la qualité des enseignants et la possible définition de « standards » de qualité. C'est dans cette perspective qu'Alain Michel, Gaby Hostens puis l'ensemble des intervenants ont tenté de se positionner.

L'amélioration de la qualité des enseignants est au cœur des préoccupations de la plupart des systèmes éducatifs européens. Il existe alors des référentiels qui contiennent un très vaste panel des « compétences », allant des compétences professionnelles et disciplinaires du métier d'enseignant à des « attitudes » et postures plus éthiques axées sur des paramètres beaucoup plus relationnels, voire affectifs, dans la gestion de classe. C'est là ce qu'on appelle les compétences dites « transversales » ou « soft skills ».

Cependant, même si ces référentiels de compétences tendent à contribuer à l'amélioration de la qualité des enseignants, s'agit-il véritablement de « standards » de qualité ? Au regard des nouveaux enjeux du métier d'enseignant aujourd'hui, il existe, de fait, une très grande variété dans l'exercice de ces compétences. Aussi ces « standards » doivent-ils prendre en compte les spécificités récentes du métier : ainsi du nouveau contexte socio-culturel (montée en puissance de l'intolérance, du racisme, de la violence...) et scientifique (usage des nouveaux moyens de communication et nouvelles technologies, TIC, numérique, etc.).

Par ailleurs, au sein même de la profession enseignante, on observe une disparité flagrante, qui fonde étrangement la richesse du métier et qui ne saurait se réduire à une approche normative de « standards de qualité », au risque de perdre aussi ce qui fait aussi le fleuron du métier, à savoir une certaine diversité des profils. D'ailleurs, en Communauté flamande, chaque enseignant et membre de l'équipe éducative fait l'objet d'une « description individualisée de fonctions » avec une liste de résultats spécifiques à obtenir. Chaque enseignant est donc bien différent d'un autre dans sa pratique.

Pour preuve, qu'il y a-t-il vraiment de commun entre un professeur d'université, un professeur de lycée technologique et un enseignant de maternelle... ? Les compétences attendues ne sont manifestement pas les mêmes.

Pour autant, faut-il disqualifier la notion de « standards » pour appréhender la qualité d'un enseignant ? Rien n'est moins sûr car il semble exister, outre les compétences extrêmement pointues requises par un certain contexte d'enseignement, des compétences que l'on tient chez l'enseignant, comme allant de soi, et qui pourtant lorsqu'elles font défaut, deviennent alertantes. Ce sont par exemple les capacités de l'enseignant à se montrer clair dans son propos, à être à l'écoute de ses élèves, à différencier l'essentiel de l'accessoire, à développer de la créativité dans son enseignement, un sens de l'initiative, une gestion constructive des sentiments, une capacité à donner aux élèves le goût d'apprendre et la méthode le leur permettant, son charisme ou la présence qu'il acte en classe ; en bref, des qualités pédagogiques et didactiques qui vont au-delà de la formation initiale que les enseignants reçoivent et qui constituent *in fine* l'art du métier ! Le débat a rappelé sur ce point que le recrutement des enseignants (le plus souvent sur concours) ne permettait pas d'apprécier l'ensemble de ces qualités-là.

Enfin, un accent tout particulier a été mis sur une qualité encore trop discrète de l'enseignant d'aujourd'hui, à savoir son sens de l'équipe. L'enseignant doit parfaire sa pratique professionnelle en favorisant le travail de groupe et la collaboration avec ses collègues, afin d'améliorer la qualité de son enseignement (qui n'est pas une profession libérale...). Or, le séminaire a encore une fois relevé le conservatisme et l'individualisme de la France qui cultive la solitude et l'isolement de la pratique enseignante en se cantonnant, voire en se cramponnant, au modèle traditionnel du savoir théorique et disciplinaire, là où l'interdisciplinarité, la mise en commun du savoir et le travail collectif ont toute leur place.